Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 51 (1972)

Artikel: Les débuts du monnayage en Pologne à la fin du Xe et au commencement du XIe siècle

Autor: Suchodolski, Stanisaw

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-174049

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

STANISŁAW SUCHODOLSKI

LES DÉBUTS DU MONNAYAGE EN POLOGNE A LA FIN DU Xe ET AU COMMENCEMENT DU XIe SIÈCLE *

Avant le début du Xe siècle les monnaies en Europe étaient émises uniquement, sauf quelques exceptions peu nombreuses, sur les territoires à l'ouest du Rhin et en Italie. Cette situation change sous le règne de l'empereur Otton I (936–973) qui, tenant à développer la partie orientale de son empire, y fonda aussi plusieurs nouveaux ateliers monétaires. Presque en même temps renaît le monnayage danois dont le centre se localise à Hedeby. Depuis 960–965 on se met à frapper des monnaies en Bohème et avant la fin du Xe siècle – en Russie de Kiev. A la fin du Xe siècle commence la production officielle des souverains du Danemark, de la Suède et de la Norvège. Des premières années du XIe siècle datent les plus anciennes monnaies hongroises [1].

Parmi les plus anciennes monnaies de cette partie de l'Europe, les premières monnaies polonaises occupent une place non négligeable, celles émises par le duc Mesco I (env. 960–992), probablement dans les années quatre-vingt du Xe siècle. Elles sont assez rares; jusqu'ici nous n'en connaissions que trois types, représentés par quatre variétés de coins monétaires, et seulement quelque cinquante exemplaires. Sur le droit des pièces du type les plus ancien figure le faîte d'un temple et sur leur revers – une croix. Ces représentations avaient été imitées des monnaies saxonnes, dites: deniers à croix (*Sachsenpfennige*).

L'activité de Mesco I dans le domaine du monnayage fut continuée par son fils Boleslas le Vaillant (992–1025). Du temps de son règne nous connaissons déjà 15 types de monnaies, 26 variétés de coins monétaires et près de 150 exemplaires. On peut les diviser en deux groupes principaux: au premier appartiennent les monnaies portant le nom du souverain polonais, au deuxième celles aux noms de souverains étrangers. Il est difficile de trouver une limite exacte entre ces deux groupes et cela du fait qu'on reliait les coins monétaires les uns aux autres, produisant ainsi des hybrides. Particulièrement intéressant est le groupe II, non distingué encore et très

* Cette communication est un résumé de l'ouvrage: Moneta polska w X/XI wieku (La monnaie polonaise à la fin du Xe et au commencement du XIe siècle), «Wiadomości Numizmatyczne», XI, 1967, nos 2–3, pp. 65–193. Une partie de cet ouvrage a été publiée en français dans «Archaeologia Polona» (XI, 1969, pp. 91–129) sous le titre: Etudes sur la monnaie polonaise de la fin du Xe et du début du XIe siècle. On peut y trouver le matériel documentaire ainsi que des informations concernant la littérature du sujet.

1 Cf. mon article: La genèse de la monnaie indigène dans les pays slaves dans les Actes du Ier Congrès international d'archéologie slave (I Międzynarodowy Kongres Archeologii Słowiańskiej, Warszawa 14–18, IX, 1965, vol. VI, Wrocław 1968, p. 254–265) ainsi que mon livre: Początki mennictwa w Europie Środkowej, Wschodniej i Północnej, Wrocław 1971 (rés. angl.: Beginnings of coinage in Central, Eastern and Northern Europe).

faiblement examiné, connu uniquement grâce à ses liaisons, déjà mentionnées, avec le groupe I. Dans le premier groupe, les représentations imitent des monnaies étrangères, le plus souvent saxonnes, bavaroises, bohémiennes, anglo-saxonnes et – sporadiquement – byzantines, tout en adaptant leurs formes selon le besoin. Dans le groupe II par contre, elles copient fidèlement aussi bien les représentations que les légendes se trouvant sur des monnaies étrangères. On connait des monnaies polonaises portant les noms d'Ethelred, Otton, Adelaïde et Vladivoj. Elles ont été frappées à la même époque et probablement dans les mêmes ateliers que les pièces au nom de Boleslas le Vaillant.

Une émission parallèle de deux types de monnaies, aux noms de souverains du pays et étrangers, a lieu également dans d'autres pays. On connait, par exemple, des monnaies suédoises, irlandaises, saxonnes et bohémiennes avec le nom d'Ethelred, des monnaies suédoises et allemandes (Dannenberg 1240) copiant des modèles byzantins, des monnaies allemandes (Dannenberg 1185) imitant les dirhems arabes. Tout comme dans le cas des pièces polonaises, les coins des imitations sont souvent liés les uns aux autres. On y aperçoit également des ressemblances avec les coins de monnaies portant les noms de souverains du pays [2].

Depuis longtemps déjà différents savants avaient remarqué le fait qu'on émettait des monnaies copiées de modèles étrangers. Cette question fut étudiée aussi par J. Lelewel et Z. Zakrzewski [3]. Mais on s'intéressait plus aux hybrides comme phénomène particulièrement frappant et souvent on était d'avis que leur apparition était due ou bien au hasard, ou bien à des raisons politiques ou enfin aux exigences du commerce extérieur [4]. Il semble toutefois que c'est un phénomène typique dans un certains sens. Ces monnaies apparaissent dans les pays qui viennent de commencer leur propre production de monnaies. Comme modèles ils prennent pourtant des pièces frappées dans des pays ayant un monnayage stabilisé.

Puisque le poids des imitations est souvent supérieur à celui des prototypes, cette opération n'avait pas pour but de s'assurer un profit direct en faisant ressembler telles monnaies à d'autres. Tout au contraire, il semble que la frappe d'imitations causait certaines pertes, augmentées encore davantage par les frais du monnayage. Ces pertes étaient compensées par le fait de posséder des pièces de grande valeur et ce n'était pas la chose la plus importante que d'y graver le nom du souverain qui

[2] Cf. B. Malmer, Olof Skötkonungs mynt och andra Ethelred imitationer, «Antikvariskt arkiv» 27, Lund 1965; V. Hatz, U. Linder-Welin, Deutsche Münzen des 11. Jahrhunderts nach byzantinisch-arabischem Vorbild in den schwedischen Funden der Wikingerzeit, Commentationes de nummis saeculorum IX–XI in Suecia repertis, II, 1968, p. 1–38; H. Dannenberg, Die deutschen Münzen der sächsischen und fränkischen Kaiserzeit, Berlin 1876–1905, nos 1184–1186, 1240, 1611, 1958; M. Dolley, Viking coins of the Danelaw and of Dublin, London 1965, p. 27 et s.; E. Fiala, České denáry, Praha 1895, nos 432–433.

[3] Parmi plusieurs ouvrages de Z. Zakrzewski cf. Pierwsza moneta polska (La plus ancienne monnaie polonaise), «Slavia Antiqua», V, 1954–1956, p. 192 et s.

[4] Pour les informations concernant la littérature du sujet cf. mon ouvrage: Moneta polska ..., p. 95 et s. ainsi que: V. Hatz, U. Linder-Welin, op. cit.

les avait émises. Les monnaies de ce genre sont peut-être beaucoup plus nombreuses, mais jusqu'ici elles n'ont pas été distinguées parmi la grande quantité des différentes imitations. Ce problème exige de nouvelles recherches qu'il serait désirable d'organiser sur le plan international.

Les monnaies de Mesco I et de Boleslas le Vaillant se divisent en deux groupes aussi au point de vue de leur poids; ces groupes ne correspondant pas toutefois à ceux cités précédemment. Le premier comprend les pièces d'un poids moyen de 1,5 à 1,7 g, le deuxième – des pièces plus légères, pesant en moyenne 1 g environ. Le plus ancien est le premier groupe, qui date du temps du règne de Mesco I. Sous le règne de Boleslas le Vaillant, à côté des monnaies plus lourdes, on commença à émettre des pièces plus légères. Puisque dans le cadre des groupes particuliers on voit se répéter des poids moyens semblables de monnaies appartenant à différents types, on arrive à supposer que ces monnaies étaient frappées d'après une taille fixe. Le poids des pièces du premier groupe trouve des analogies parmi les exemplaires d'autre pays. Outre les monnaies carolingiennes, ont peut citer ici celles de Bavière, de Cologne, certaines monnaies de Scandinavie et la partie de l'émission d'Ethelred II. Il est probable qu'elles étaient frappées d'après la taille carolingienne et que la livre carolingienne avait servi d'unité de monnayage.

En comparant les plus anciennes monnaies polonaises avec d'autres monnaies européennes de la même époque, on remarque qu'elles sont très diverses, tant au point de vue des représentations et des légendes, que de la technique d'exécution. Puisqu'elles avaient été frappées durant une période relativement courte, on peut supposer qu'elles proviennent des quelques centres plus importants du pays et furent exécutées par un plus grand nombre d'artisans, surtout d'orfèvres, d'origine soit locale, soit étrangère. Les monnayeurs étrangers venant travailler en terres polonaises étaient des exceptions.

Comme principal motif du commencement de la production des monnaies en Pologne on cite des raisons de prestige et de manifestation [5]. C'est le petit nombre d'exemplaires frappés qui le prouverait et aussi le fait qu'ils n'ont pas joué de rôle plus important dans la circulation monétaire. Dans les trésors mis à découvert ils ne constituent pas plus de 1 à 2 pour cent de toutes les monnaies. Sans nier les raisons de manifestation, importantes pour un Etat en voie d'organisation et essentielles même aux époques beaucoup plus tardives, il faut toutefois attirer aussi l'attention sur les raisons économiques. En faveur de tels motifs semble parler le désir de faire ressembler l'émission du pays aux émissions étrangères. Un des exemples les plus frappants est celui de monnaies sur lesquelles les noms et les représentations, copiés des monnaies étrangères, prennent la place des motifs locaux. L'émission parallèle de deniers lourds et de deniers plus légers, contenant moins d'argent que les monnaies étrangères en circulation dans le pays, pose nombre de questions.

[5] Z. Zakrzewski, op. cit., M. Gumowski, Corpus nummorum Poloniae, Kraków 1939; R. Kiersnowski, Pieniądz kruszcowy w Polsce wczesnośredniowiecznej (La monnaie métallique en Pologne dans le haut Moyen Age), Warszawa 1960.

En Pologne la frappe de monnaies cesse vers la fin du règne de Boleslas le Vaillant. Il en est de même dans d'autres pays de cette partie de l'Europe – en Suède, en Norvège et en Russie de Kiev. Au contraire, en Saxe, en Bavière, en Bohème et en Hongrie le monnayage s'est développé sans interruption. Ce n'est pas dans les événements politiques ou dans la concurrence des monnaies étrangères qu'il faut chercher la raison d'un tel état de chose, mais dans le fait qu'un pays possédait ou ne possédait pas de métaux précieux d'origine locale.

1

2

3

4

5

6

Liste de photos

1. Mesco I (env. 960–992), légende: MIDICO (typ II).
2. Boleslas le Vaillant (992–1025), légende: BOLIZAVS et GNEZDVN CIVITAS (type X).
3. Idem, légende: PRINCE[p]S POLONI[a]E (type IX).
4. Idem, hybride du type polonais avec la légende: BOLIZLAVVS et du type saxo-bohémien avec la légende corrompue: BOLE . . ALVDIX (type III/IV).
5. Idem, hybride du type anglo-saxon avec la légende: AED . AREDREX ATGO[rum] et du type bavarois avec la légende corrompue: . . . . . CIVITAS (type V/VI).
6. Idem, légende: БОЛЄСЛАВb

Echelle: n°s 1, 4–6 = 1 : 2,5; n°s 2–3 = 1 : 2